

Le cœur me battait un peu ; et je sentais mon émotion s'accroître, en voyant le haut-bord grandir, grandir d'une façon formidable, à mesure que notre canot s'en approchait.

Quand nous fûmes tout près, il nous parut énorme.

Le pont était désert, ou tout au moins nous n'y vîmes personne.

Tout avait l'air de sommeiller à bord ; le navire lui-même semblait un grand corps mort, oublié et flottant à la dérive sur le cours endormi du fleuve.

Pas un bruit, si ce n'est celui du flot jaseur qui, se brisant sur la chaîne de l'ancre et sur le taille-lame de l'étrave, glissait le long des grands bordages cuivrés, avec de petits chuchotements de filet d'eau filtrant dans les herbes.

Le courant nous entraîna tout naturellement en poupe.

Nous pûmes admirer les hanches colossales du géant, les puissants gonds de fer et les lourdes conassières du gouvernail, avec, au-dessus, le nom du vaisseau sculpté en relief, au milieu d'arabesques dorées.

Il s'appelait le "Neptune".

Ce nom ne nous disait absolument rien ; mais il n'en fut pas de même lorsque nous aperçûmes la figure d'avant — le dieu mythologique, allongé sous le beaupré, menaçant, couronne en tête et son trident au poing.

Pour nous, enfants de notre âge, ce ne pouvait être là que le Diable avec sa fourche !

De sorte que, soudainement effrayés, nous parions à virer de bord au plus près, quand, tout à côté de nous, éclata, subit, strident, sinistre, le plus épouvantable hurlement que j'aie jamais entendu de ma vie, et que j'entendrai jamais, bien sûr.

Au même instant, une face farouche, horrible à vous figer le sang dans les veines, nous apparaissait dans l'encadrement d'un hublot, comme une tête de Méduse menaçante et injectée de sang.

Le cri n'avait rien d'humain.

C'était un beuglement inouï, une vocifération féroce d'horreur et de

rage, à laquelle se serait mêlé un appel de suprême détresse.

Cela, frappant tout à coup nos oreilles dans ce grand silence et dans l'inquiétude vague de notre équipée clandestine, nous atterra.

Plus morts que vifs, Michel et moi, nous nous écrasâmes dans le fond du canot.

Restâmes-nous longtemps dans cette position ? Je ne sais.

J'ignore même comment nous regagnâmes le rivage.

Je me souviens seulement que, cette nuit-là, je ne dormis pas une seconde.

Aussitôt que j'osais fermer les yeux, j'apercevais toujours la terrible face du hublot, penchée sur mon lit, en même temps que l'inénarrable rugissement retentissait de nouveau, tout près de moi, dans les ténèbres.

Il en résulta une fièvre chaude qui retint ma mère à mon chevet toute la journée du lendemain.

Dans mon délire, je ne parlais, paraît-il, ni de Michel ni de notre promenade en canot — j'avais cet instinct — mais je voyais le Diable avec ses cornes de taureau, ses pieds fourchus, sa barbe de bouc, sa queue de dragon, ses ailes de chauve-souris, noires, gluantes, griffues... et sa fourche — la menaçante fourche à trois fourchons lancéolés et barbelés que j'avais vue un instant suspendue sur ma tête.

Le samedi suivant, les journaux de Québec racontaient les péripéties d'un terrible drame arrivé à bord du "Neptune", un navire de Liverpool, en rade dans les eaux de Lévis, vis-à-vis les Foulons.

Un arremeur du nom de Vallée, qui avait travaillé à bord du vaisseau, et qui était au courant des faits, nous les raconta dans tous leurs détails.

C'était un grand miracle, ni plus ni moins.

Un miracle à frapper d'épouvante toute une génération.

J'en abrège le récit.

Un matelot italien, un de ces bandits sans foi ni loi, ne craignant ni Dieu ni Diable, coureur, ivrogne, bachelier, capable de tout, véritable

gibier de potence, s'était, depuis que le bâtiment avait jeté l'ancre dans le port, gorgé de rhum et de whiskey, chaque fois que ses méfaits ne l'avaient point conduit à fond de cale.

Ce scélérat était la terreur des autres matelots, qui le fuyaient comme une peste, révoltés par ses blasphèmes et redoutant ses coups de cou-teau.

La discipline du bord était très relâchée, le capitaine lui-même ayant à cuver son alcool plus souvent qu'à son tour ; et les scènes d'orgie de l'italien, encouragées par cet exemple, prenaient quelquefois un caractère démoniaque à mettre l'effroi au cœur des plus braves.

Quand on pouvait s'emparer du forcené, on l'attachait ; mais on n'y arrivait pas toujours.

Un soir qu'il avait bu plus encore que de coutume, au moment même où il proférait un de ses plus abominables blasphèmes, on vit tout à coup le chenapan, pris de hoquets, s'arrêter court, pâlir et finalement tomber sur ses genoux, les yeux fixes d'horreur, comme devant une épouvantable vision.

Puis il se releva et bondit en arrière en criant :

— Le diable ! le diable !... Sauvez-moi !

Et, soudain, râlant de peur, se dé-lattant comme un possédé, on vit le malheureux donner tête baissée et disparaître dans une écoutille.

Les témoins de cette scène, c'est-à-dire presque tout l'équipage, se précipitèrent aux échelles, tandis que l'ivrogne, fou de terreur, se réfugiait dans tous les coins, hurlant sur les tons les plus lamentables :

— Au secours ! au secours !... Le diable ! Sauvez-moi !... Il vient ! il arrive ! il m'empoigne ! il m'enlève !... Je suis damné !...

Et le maniaque se roulait par terre en sanglotant ; puis, avec des soubresauts de rage folle, se tordait dans des convulsions d'épileptique, la face et tous les muscles du corps hideusement contractés, s'accrochant désespérément à tout ce qu'il pouvait atteindre, surtout aux jambes de ses camarades, qu'il suppliait avec des